



**HAL**  
open science

## Les enjeux et pratiques de l'édition numérique en Afrique : le cas du Sénégal

Moustapha Mbengue, Moussa Samba

### ► To cite this version:

Moustapha Mbengue, Moussa Samba. Les enjeux et pratiques de l'édition numérique en Afrique : le cas du Sénégal. Mélanges offerts au Professeur Saliou Mbaye, itinéraire d'un militant de la mémoire africaine, Editions de l'EBAD, pp.77-90, 2020, 9 791096 109029. hal-02960326

**HAL Id: hal-02960326**

**<https://hal.science/hal-02960326>**

Submitted on 7 Oct 2020

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

# LES ENJEUX ET PRATIQUES DE L'ÉDITION NUMÉRIQUE EN AFRIQUE : LE CAS DU SÉNÉGAL

Moustapha MBENGUE et Moussa SAMBA

Paru dans *Mélanges offerts au Professeur Saliou Mbaye*, itinéraire d'un militant de la mémoire africaine, Dakar, les Éditions de l'EBAD, 2020, pp.77-90, ISBN 9 791096 109029

## Résumé

Au Sénégal, on évoque peu la rivalité entre l'édition imprimée et l'édition numérique parce que la première y est très peu développée. Un constat qui montre à quel point cette profession y est délaissée. La question qui se pose plutôt est celle de savoir si les TIC pourraient constituer un véritable levier pour l'édition sous les Tropiques. En d'autres termes, l'édition numérique pourrait-elle constituer une solution aux problèmes des maisons d'édition africaines ? Notre travail s'inscrit dans le cadre théorique de l'édition numérique et la méthodologie obéit à une approche systémique exploratoire. Sans pour autant prétendre à une étude scientifique exhaustive, les premiers résultats de notre étude montrent, pour une bonne partie des éditeurs sénégalais, que le numérique est un modèle économique capable de combler le retard du Sénégal dans le domaine éditorial. Seules trois maisons d'éditions sénégalaises sont pour l'instant effectivement dans un modèle économique de l'édition purement numérique.

**Mots clés** : Afrique, Sénégal, livre, édition numérique, édition imprimée

## Abstract

In Senegal, there is little mention of the rivalry between print and digital edition because the first is very little developed. An observation that shows how far this profession is neglected. The question that arises is whether ICTs could be a real lever for publishing in the tropics. In other words, could digital publishing be a solution to the problems of African publishing houses?

Our work is part of the theoretical framework of digital publishing and the methodology follows an exploratory systemic approach. Without claiming a comprehensive scientific study, the first results of our study show, for a large part of Senegalese publishers, that the digital is an economic model able to fill the gap of Senegal in the editorial field. For the moment, only three Senegalese publishing houses are currently in an economic model of exclusively digital publishing.

**Keywords** : Africa, Senegal, Book, ebook, printed edition

## Introduction

Depuis la fin des années 1960, l'édition scolaire au Sénégal a connu un frémissement très encourageant avec les publications des NEAS (Nouvelles Éditions Africaines du Sénégal) et des éditeurs étrangers comme Hachette Livre international, Belin... En 1996, la création des EENAS (Éditions Ecoles Nouvelles Africaines du Sénégal) est venue renforcer le secteur scolaire. Les autres tels que la littérature générale, les encyclopédies-dictionnaires, les SHS, les STMG, les bandes dessinées, le secteur pratique, le secteur jeunesse, le secteur Art en sont toujours à leurs balbutiements. Cependant, la publication scientifique a très tôt trouvé sa place dans le panorama de l'édition au Sénégal notamment avec les Presses universitaires de Dakar, le CODESRIA, l'IRD (Institut de Recherche et de Développement), Enda tiers monde, etc.

Il n'est dès lors pas pertinent d'opposer ou de comparer l'édition imprimée et l'édition numérique au Sénégal. En Afrique, une étude sur l'édition datant de 2015, fait cas de cette difficulté africaine à proposer une production éditoriale s'approchant des chiffres auxquels les

pays occidentaux sont habitués. L'OSIRIS (Observatoire sur les Systèmes d'Information, les Réseaux et les Inforoutes au Sénégal) cite cette étude en évoquant le chiffre de 22 publications en moyenne par maison d'édition et par an sans aucune indication au sujet du chiffre d'affaires<sup>1</sup>. Dans le texte source, l'auteur parle de 388 499 exemplaires vendus par an en Afrique par les maisons d'édition les plus représentatives (21 éditeurs)<sup>2</sup>. Ces chiffres ne sont ni officiels, ni viables, ni fiables. Il y a une totale opacité sur ces questions et la précision de notre sujet ne nous permet pas d'y apporter des réponses détaillées.

C'est la raison pour laquelle, on évoque peu la rivalité entre l'édition imprimée et l'édition numérique. Comme nous venons de le constater, la première reste encore relativement timide comparée à la production éditoriale dans le monde occidental. En Europe, selon le rapport 2017 de la **Fédération des Éditeurs Européens (FEP) intitulé « The Book sector in Europe 2017 »**, l'industrie du livre emploie 150 000 personnes pour une valeur marché de 30-40 milliards d'euros et que le livre numérique représente 6 à 7% de la production dans les 24 pays de l'Union Européenne, avec 18% pour le Danemark et 3% pour la France.

Un constat sévère qui montre à quel point cette profession est délaissée en Afrique. En est-il de même pour l'édition numérique ? Difficile à dire si l'on se base sur l'étude menée sur place. Si l'ebook demeure toujours un grand inconnu pour la majorité des éditeurs, ceux qui l'ont découvert, s'ils ne l'adoptent pas tout de suite, commencent sérieusement à l'envisager. Les rares acteurs qui ont opté pour l'édition électronique exclusivement (2 maisons) semblent se conforter dans leur position à savoir que le papier relève du passé tandis que ceux qui l'ont juste intégrée dans leur dispositif d'édition classique ont une position moins péremptoire. Dans tous les cas, l'ebook en est à ses débuts et soulève des questions en Afrique au moment où l'édition d'une façon générale peine à prendre son envol. Nous sommes en droit de nous demander donc si les TIC pourraient constituer un véritable levier pour l'édition sous les Tropiques, au Sénégal en particulier. En d'autres termes, l'édition numérique pourrait-elle constituer une solution aux problèmes des maisons d'édition africaines ? Dès lors se pose la question de savoir si la voie traditionnelle en édition est un passage obligé en Afrique. Le numérique ne pourrait-il pas permettre, en Afrique, de faire l'impasse sur l'imprimerie et développer les secteurs clés de l'édition ?

Théoriquement, il s'agira, sans pour autant prétendre à une étude scientifique exhaustive, d'avoir une démarche exploratoire permettant de ressortir les enjeux de l'édition numérique en Afrique en partant du postulat que celle-ci est une opportunité pour combler le retard de l'Afrique dans « l'édition imprimée ». Une telle démarche permet à la fois de jeter un regard critique sur la question de l'édition en Afrique pour bien comprendre les enjeux, visiter quelques pratiques pour montrer les opportunités actuelles et dessiner les perspectives africaines à travers le prisme du Sénégal.

La première partie de l'étude s'intéresse à l'édition numérique choisie comme cadre théorique, la deuxième décrit notre approche méthodologique et la troisième partie présente et analyse les premiers résultats.

## **1. L'édition numérique, un sujet très peu étudié en Afrique**

Que l'on parle d'édition numérique ou d'édition électronique par opposition au format papier, le principe consiste à produire et à publier des documents (livres, journaux, revues...) dont l'accès et l'exploitation nécessitent l'usage d'un appareil électronique (ordinateur, liseuse, tablette, smartphone) ...

---

<sup>1</sup> <http://www.osiris.sn/La-lente-evolution-de-l-edition.html>. Consulté le 14 avril 2018.

<sup>2</sup> Réassi Ouabonzi dans le cadre d'une thèse professionnelle réalisée dans le cadre du MBAMCI sur le thème "Leviers du marketing digital pour la promotion d'une plateforme numérique de vente de livres numériques en Afrique" Part time 2014-2015

Depuis les années 2000, plusieurs études, dont (Vieira, 2000) (Beaudry et al., 2007) (Dacos et Mounier, 2010), ont été consacrées à la thématique du livre et de l'édition numérique dans le monde. Cependant, il faut préciser qu'il n'y a pratiquement pas d'études universitaires sur l'édition numérique en Afrique. En dehors de l'étude (Kulesz, 2011) sur l'édition numérique dans les pays en développement, nous pouvons citer le billet de (Duval, 2015), l'édition numérique en Afrique subsaharienne et dans le monde arabe (Mitchel, s. d.), Les bibliothèques africaines à l'âge du numérique : "au-delà de leurs murs", (Thanh, Beauné, Ouattara, Boullé-Loffreda, & Baron, 2014), Rapport d'étape sur l'Édition numérique scolaire en Afrique subsaharienne. Production de la phase 1 du projet VSTICE (Solym, 2010), L'Afrique est-elle prête pour le livre numérique ? et (Vincianne, 2013), Afrique et livre numérique.

L'étude de Kulesz (2011) montre que le papier demeure le support privilégié en Afrique puisque représentant 90 % des publications. Cette étude montre, par ailleurs, des résultats prometteurs des expérimentations Kindle au Ghana et en Afrique du Sud même si leur coût constitue un obstacle à leur diffusion. Aussi, selon Kuletz, la production du livre numérique par des éditeurs locaux est très faible et que le contenu des livres électroniques venus de l'occident n'aborde pas des thématiques liées à l'Afrique subsaharienne. Il montre, en outre, que les éditeurs traditionnels « expriment des besoins en termes de formation aux TIC, de développement de partenariats avec des institutions publiques, de réduction du coût des logiciels et de moyens de lutte contre le piratage. »

Dans le même sillage, (Duval, 2015) tente d'analyser la situation de l'édition numérique en Afrique en s'appuyant sur l'étude de Kulesz. Duval présente quelques obstacles qui freinent le développement de l'édition numérique, notamment la barrière linguistique, le facteur humain et la faiblesse des infrastructures. D'où la nécessité pour les gouvernements de financer le développement d'infrastructures spécialisées.

Dans sa communication « De l'actualité et de la pérennité du livre à l'ère des TIC : Le Cas de l'Afrique » publiée dans les *actes du colloque cinquantenaire de l'EBAD*, (Mbengue, 2018) défend l'idée suivante :

*« L'interrogation sur les enjeux du livre numérique en Afrique peut se justifier pour deux raisons. Soit l'Afrique se trouve dans un réflexe de survie face à la domination de l'occident qui produit l'essentiel du contenu numérique et des technologies de lecture – « se sauver ou périr », soit adopter une approche et une vision stratégique, pour que le livre africain puisse exister à l'ère du numérique ».*

Dans le même ordre d'idées, (Samba, 2018) pense que cette vision devra nécessairement intégrer une formation en édition numérique digne de ce nom : « La création de structures éditoriales publiques, parapubliques ou privées n'a pas amélioré la situation pour une raison toute simple. Il n'existait, avant 2018, aucune formation en matière d'édition au Sénégal. La plupart des éditeurs locaux ont appris sur le tas. D'ailleurs, aujourd'hui, beaucoup d'entre eux sont des écrivains reconvertis peut-être parce que révoltés par l'absence de véritables maisons d'édition dans un pays où la production littéraire, intellectuelle et scientifique est tellement importante et appréciée qu'elle est accueillie avec beaucoup d'intérêt dans les pays du Nord. »

## **2. Approche méthodologique**

Notre démarche méthodologique obéit à une approche systémique qui combine à la fois l'analyse documentaire, l'observation directe et l'entretien semi-dirigé. Sans pour autant prétendre à une étude scientifique exhaustive, notre étude exploratoire permet à partir des données recueillies de ressortir et d'analyser les enjeux de l'édition numérique en Afrique en partant du postulat que celle-ci est une opportunité pour combler le retard de l'Afrique dans « l'édition imprimée ». Même si quelques données statistiques permettent de compléter les données recueillies, nous privilégions la recherche qualitative pour mieux analyser le point de

vue des acteurs sur les enjeux de l'édition numérique en Afrique. Nous privilégions ainsi l'analyse documentaire et l'entretien semi-directif.

L'analyse documentaire est une bonne approche méthodologique en science de l'information. Selon (Waller & Masse, 1999) « L'analyse documentaire est l'opération essentielle déterminant la qualité ou la non-qualité d'une recherche d'information qui en est l'aboutissement : elle consiste à extraire d'un texte tout son sens, pour le transmettre à qui en a besoin ». Dans le cadre de cette étude, l'analyse documentaire est essentiellement réalisée à partir d'un corpus – constitué d'ouvrages sur l'édition numérique, d'articles de revues, de billets de blog et d'actes de colloque – qui nous a permis, à la fois, de dresser le cadre théorique de l'édition numérique, mais surtout de constater qu'il n'existe pas d'études universitaires consacrées exclusivement à l'édition numérique en Afrique francophone, encore moins au Sénégal.

Notre démarche combine à la fois une recherche qualitative et une webométrie à partir de l'existant au Sénégal (maisons et plateformes d'édition numérique). Elle nous a permis, à partir d'un état des lieux, d'étudier les pratiques de tous les acteurs du livre au Sénégal notamment la Direction du livre et de la lecture publique, les éditeurs, les bibliothécaires, les universités et instituts de recherche.

L'entretien semi-directif ou l'entrevue semi-dirigée est « une technique de collecte de données qui contribue au développement de connaissances favorisant des approches qualitatives et interprétatives relevant en particulier des paradigmes. » (Savoie-Zajc, 1997). Nous avons, en l'espèce, interrogé une dizaine d'éditeurs, répartis dans trois régions du Sénégal (Dakar, Thiès et Saint-Louis), ayant manifesté un intérêt pour l'édition numérique ou présentant une offre éditoriale en ligne. Au-delà de l'analyse documentaire, et de l'entretien semi-directif, nous nous sommes également intéressés, à travers une observation pratique, aux moyens permettant aux populations africaines de passer directement au numérique. Pour finir, nous avons soulevé la question de la formation des professionnels pour qu'ils puissent répondre aux exigences de l'édition numérique.

### **3. Présentation et analyse des résultats**

Aussi bien l'analyse documentaire que les résultats de l'entretien directif nous ont permis de faire un état des lieux de l'édition numérique au Sénégal, d'analyser la perception des acteurs et de proposer des pistes de solutions sous forme de perspectives.

#### ***3.1. État des lieux de l'édition au Sénégal***

En 2014, le Ministère de la Culture sénégalais a répertorié 51 structures ayant l'édition comme activité commerciale et la fabrication de leurs produits est assurée par environ 25 imprimeurs. Par ailleurs, cette activité éditoriale se concentre essentiellement dans la région de Dakar même s'il faut reconnaître l'existence des Presses universitaires de l'UGB (Université Gaston Berger), des Editions Xamal et de Jimsaan (Boubacar Boris Diop et Felwin Sarr), toutes les trois basées à Saint Louis. Alors que la région de Thiès n'en compte que de deux.

Le fonctionnement de ces maisons d'édition repose sur 200 employés « en moyenne à temps plein ou à temps partiel ». Seules 35 d'entre elles sont affiliées à l'ASE (Association Sénégalaise de l'Édition) qui est l'équivalent du SNE (Syndication nationale de l'édition) en France. Cette précision est importante parce que ces chiffres ne reflètent pas la réalité. Toutes les maisons d'édition ne sont pas répertoriées d'office puisque cette action est conditionnée par la démarche personnelle de l'éditeur alors qu'elle aurait pu être faite au moment de la création de la structure à l'APIX (Agence pour l'investissement et les grands travaux).

Sachant que l'adoption du numérique impacte pratiquement toute la chaîne du livre, nous nous intéresserons aussi, dans le cadre d'une autre étude, aux librairies, imprimeries, réseaux de diffusion et de distribution, écrivains, bibliothécaires, etc.

L'étude<sup>3</sup> a révélé que seules deux maisons d'édition ont opté pour le tout numérique. En d'autres termes, elles ne proposent que des ebooks et ne travaillent pour le moment avec aucun imprimeur. Il s'agit des NENA (Nouvelles éditions numériques africaines) de Marc-André LEDOUX et de Diasporas noires de Hulo Guillabert. À côté, de ces 2 maisons d'édition, il en existe d'autres qui produisent simultanément des livres imprimés et des ebooks. Le principe consiste à proposer une version électronique de chaque publication imprimée. Il s'agit de l'Harmattan Sénégal d'Abdoulaye Diallo, d'Amalion de Sulaiman Adebowale. Nous constatons que certaines maisons d'édition comme les Nouvelles Editions Africaines du Sénégal (NEAS), même si elles n'ont pas encore fait le grand saut, recourent, de plus en plus, aux services des éditeurs « tout numérique » pour proposer des ebooks. Le CODESRIA (Conseil pour le développement de la recherche en sciences sociales en Afrique) fait partie de ce groupe. Les autres maisons d'édition – les Presses universitaires de Dakar, BLD Editions, Éditions de l'IFAN, les Éditions des Ecoles Nouvelles Africaines du Sénégal (EENAS), NARA Editions sont toujours dans l'édition dite classique.

### ***3.2 Analyse de la perception des éditeurs sur l'édition numérique***

Le premier groupe de maisons d'édition cité - c'est-à-dire celles qui ont opté pour le tout numérique - prétend être des entreprises sociales avec comme principal objectif la promotion des œuvres de l'esprit en Afrique. Elles n'excluent pas cependant de faire recours à l'impression à la demande ; une pratique similaire à ce qu'on pourrait qualifier de *rematérialisation du livre* pour reprendre les mots d'Abdoulaye Diallo, directeur de l'*Harmattan Sénégal*. Il s'agit en fait d'un service qui ne nécessite pas le recours à l'imprimerie traditionnelle coutreuse. Il consiste à faire une impression numérique peu chère et en petite quantité surtout en fonction de la commande. Depuis 2017, ILP (Impression livre partout) leader dans ce domaine, profitant quasiment d'une situation de monopole, propose ses services au Sénégal et dans la sous-région. Dans tous les cas, les éditeurs numériques ont fait le choix du non-papier comme le note monsieur Pierre-André LEDOUX, directeur des NENA : « Nous ne faisons pas de l'édition version papier. Nous ne connaissons que le numérique. Nous proposons des documents numérisés ou nés numériques. Nous comptons organiser un maillage de l'espace francophone africain. La version papier est envisageable uniquement avec le concept de l'impression à la demande qui d'ailleurs n'existe pas encore chez nous. Mon ambition est de faire des NENA, l'Amazon de l'Afrique »

De son côté, Hulo Guillabert, directrice de Diasporas noires, insiste sur l'apport de l'édition électronique à l'épanouissement de la création littéraire en Afrique et dans la diaspora. Elle refuse l'industrialisation en cours de l'édition électronique :

*« Je suis la première à me lancer dans l'édition numérique bien avant l'arrivée des NENA. Je n'ai pas une plateforme comme Amazon et ne cherche pas à faire comme Amazon. Ma maison d'édition accompagne et promeut les œuvres des enfants d'Afrique et de ses diasporas. Elle valorise le patrimoine littéraire africain des cultures et sociétés africaines, car ces dernières sont généralement ignorées par la plupart des éditeurs internationaux. Elle offre également une alternative à l'édition traditionnelle et à la vente en librairie physique (étant donné que, selon de nombreuses études, 90% des manuscrits sont refusés par les maisons d'édition classique)... Les Diasporas noires ont aussi adopté la pratique de l'impression à la demande. Enfin, elles s'appuient sur le principe d'équité et s'engagent à reverser les 50% des droits aux auteurs. »*

Sur la question des difficultés rencontrées par les éditeurs en Afrique, elle répond avec beaucoup de conviction pour ne pas dire de façon péremptoire :

*« La promotion de l'édition numérique peut permettre de résoudre les difficultés auxquelles le continent africain se trouve confronté dans le domaine du livre...L'édition numérique peut être une bouée de sauvetage pour l'Afrique (...), si on veut faire en sorte que nos bibliothèques ne brûlent pas (...), en éditant nous-mêmes nos livres et écrivant nous-mêmes nos histoires... Les*

---

<sup>3</sup> Il s'agit d'une série d'entretiens menés auprès des professionnels de l'édition au Sénégal entre février et octobre 2018.

*technologies de l'information comme Internet constituent "un renouveau de l'oralité", que l'Afrique doit saisir pour émerger. »*

Le deuxième groupe de maisons d'édition - c'est-à-dire dont le credo est de surfer sur la nouveauté et d'en exploiter toutes les potentialités sans parti pris. Cela explique pourquoi Abdoulaye DIALLO de l'Harmattan Sénégal et Sulaiman Adebowale d'Amalion ont adopté l'édition numérique dès la création de leurs deux structures respectives en 2009. Il s'agit d'éditeurs qui ont misé dès le départ non seulement sur la numérisation de l'ensemble de leur fond en version papier pré-électronique, mais en plus ils proposent pour toute nouvelle publication les versions (papier et électronique).

Le premier éditeur apporte une précision à ce sujet :

*« Nous n'avons pas abandonné le papier. En plus de la publication classique, nous sommes le premier éditeur à proposer la formule impression à la demande. L'ebook est l'aboutissement de l'évolution naturelle du livre. Il ne s'agit pas de remplacer un support par un autre. Le livre numérique a de l'avenir avec les enfants qui ont grandi avec les ordinateurs, qui se sont familiarisés avec les TIC, mais personne ne peut prédire la fin du livre papier. On note actuellement une baisse du chiffre d'affaires de l'ebook au niveau mondial. Au Sénégal, aucune maison d'édition ne peut prétendre faire plus de 5 %. D'ailleurs, avec la formule « impression à la demande », nous utilisons le numérique pour rematérialiser le livre. »*

Le CODESRIA, quant à lui, présente la particularité de proposer pour la plupart des ouvrages hors-commerce. Il dispose même, sur son site web<sup>4</sup>, d'une plateforme de diffusion de ses publications accessibles gratuitement. C'est un organisme de recherche, créé en 1973, qui est en pôle position dans l'édition scientifique en Afrique ces 40 dernières années. Près de 90% de ses publications présentent les résultats des travaux scientifiques qu'il coordonne et/ou finance. En proposant des documents numériques gratuits en ligne, le CODESRIA symbolise l'avenir de l'édition numérique en Afrique. Ce point rappelle une idée développée par Marc-André LEDOUX des NENA à savoir que le but est d'aller vers la gratuité dans le respect des droits moraux.

Le troisième groupe est constitué d'éditeurs classiques qui peuvent être rattachés au groupe suivant. Leur particularité réside dans le fait qu'ils font recours, sous forme de contrats, aux libraires numériques pour proposer une version électronique de certains de leurs ouvrages déjà imprimés. C'est le cas des NEAS qui travaillent en collaboration avec les NENA, en l'occurrence la Librairie Numérique Africaine (LNA). Il ne s'agit pas d'édition numérique, mais d'une simple cession des droits de commercialisation d'ouvrages numérisés. Il n'y a donc pas de volonté manifeste chez les NEAS de passer avec leurs propres moyens à l'édition numérique, ce qui leur vaut une place dans le 4<sup>e</sup> groupe.

Le quatrième groupe de maisons d'édition comporte des éditeurs réfléchissant sur la possibilité de basculer vers l'édition numérique progressivement tandis que pour d'autres cela n'est pas encore à l'ordre du jour. Ils sont toujours dans l'édition dite classique et sont essentiellement tournés vers l'édition scientifique, le secteur jeunesse, le secteur scolaire et/ou le parascolaire. Il s'agit, entre autres, des Presses universitaires de Dakar, de BLD Editions, de l'IFAN, des Éditions des Ecoles Nouvelles Africaines du Sénégal (EENAS) de NARA Editions, etc.

D'un côté, les entretiens ont montré une ferme volonté de mettre sur pieds un outil favorisant l'édition électronique. Les acteurs semblent être conscients des enjeux de ce secteur, mais leurs actions sont limitées par le manque de moyens. Le Professeur Alioune DIANE des Presses universitaires de Dakar – dont la mission est de publier les résultats de la recherche – dit à ce propos :

*L'édition scientifique au Sénégal est bloquée par un problème de financement. Nous recevons une centaine de manuscrits, mais nous peinons pour en publier 10. L'édition numérique ne doit pas être*

---

<sup>4</sup> <https://www.codesria.org/spip.php?rubrique4&lang=fr>. Consulté le 26 octobre 2018.

*négligée encore moins déléguée. Elle devra être intégrée dans le dispositif éditorial des PUD avec la création prochaine d'une plateforme des PUD en collaboration avec la DISI.<sup>5</sup>*

Les propos de Madame Aminata Kane, responsable des publications à l'IFAN, semble conforter cette tendance quand elle dit :

*Nous publions depuis 1939 à l'IFAN. En 2018, l'édition numérique n'est pas encore une réalité chez nous. Et pourtant, nous disposons d'un énorme potentiel qui a besoin de ce nouvel outil pour renaître. Il nous faut numériser toutes nos publications et parallèlement proposer des documents nés numériques. La bonne nouvelle est que les deux derniers bulletins de l'IFAN sont aussi en version électronique et accessibles en ligne.*

D'un autre côté, il y a des éditeurs qui ont l'attitude consistant à faire la politique de l'autruche pour certains. En tout cas, ils semblent ne pas être concernés, du moins préoccupés par l'édition électronique. Cela semble être le cas des NEAS<sup>6</sup> et des EENAS<sup>7</sup> pourtant leaders dans l'édition scolaire. Cela est dû au fait que les TIC ne sont pas encore complètement intégrées dans les habitudes ou pratiques scolaires. Les manuels scolaires et les documents parascolaires sont presque tous édités en version papier. La seule chose qui semble préoccuper la directrice des NEAS, Madame Aminata SY, c'est la contrefaçon ; une pratique qui pourrait être dédoublée avec la simplicité de la copie rendue possible par la version numérique. En recoupant les informations, nous nous sommes rendu compte que les NEAS avaient paradoxalement une autre attitude vis-à-vis du numérique. En effet, notre entretien avec Andre LEDOUX des NENA, nous a permis de savoir que, depuis quelques années, les NEAS ont opté pour la numérisation de certaines de leurs anciennes publications (littérature générale) en sollicitant le concours des NENA. Une attitude qui montre que, malgré les réticences, l'absence de moyens et des compétences, certaines structures éditoriales pensent pouvoir profiter des technologies de l'information et de la communication.

### **3. Discussion sur les enjeux de l'édition numérique en Afrique**

Il nous semble important de nous arrêter sur les mutations que connaissent l'édition et tous les métiers de médiation en Afrique. Le numérique qui semble inquiéter la conception traditionaliste de l'édition est en passe de devenir le 2<sup>e</sup> pied qui permettra à cette profession de fonctionner de façon équilibrée.

En réalité, il y a une « pseudo guerre » entre l'édition imprimée et l'édition numérique. D'une part, aucun éditeur aujourd'hui ne peut se passer de la PAO. Elle est nécessaire même quand la publication concerne un document imprimé. Quant au document électronique ou numérique, que cela soit un PDF ou une EPUB, la question ne se pose même pas ! Depuis longtemps maintenant, les documents imprimés sont d'abord et avant tout numériques. D'autre part, la possibilité technique d'avoir, aujourd'hui, des outils permettant de lire des documents numériques (liseuse) n'établit pas systématiquement l'acte de décès du livre imprimé (papier). D'ailleurs, l'ebook, puisqu'il s'agit de lui, ne représente que 5% du marché mondial d'après le dernier rapport du SNE en France. Il existe encore quelques résistances dues à un certain passéisme compréhensible d'autant plus que le support électronique est moins supportable pour les yeux que le support papier. Mais l'avantage majeur de l'ebook réside dans le fait qu'il réduit de façon exponentielle le gaspillage à travers le pilonnage. En réalité, les deux sont complémentaires puisqu'il est, désormais, possible d'utiliser une liseuse et/ou d'imprimer à la demande.

Depuis 1960, le Sénégal a mené un combat ayant pour objectif l'accès à la connaissance pour tous grâce à la scolarisation universelle. Cela a nécessité la mobilisation de maintes maisons d'édition françaises comme EDICEF, Hâtier, etc., mais aussi la création de structures comme

---

<sup>5</sup> La Direction de l'Informatique et des Systèmes d'information de l'Université Cheikh Anta diop de Dakar

<sup>6</sup> Nouvelles Editions Africaines du Sénégal

<sup>7</sup> Editions des Ecoles Nouvelles Africaines du Sénégal



les Nouvelles Editions Africaines avec le concours du Président Senghor. Curieusement, cet effort n'a pas permis le développement de l'édition locale. Et cela peut être expliqué par l'absence de transfert des compétences, lequel révèle une volonté manifeste de maintenir les pays africains francophones dans la dépendance. C'est ce que semble soutenir (Alvaro Garzón, 1997), « des achats massifs de manuels scolaires à des maisons d'édition étrangères n'entraînent aucun transfert de savoir-faire et empêchent le décollage de l'industrie nationale de l'édition. »<sup>8</sup>

À cela, s'ajoute le fait que la pauvreté, le faible taux d'alphabétisation de la population et le faible niveau d'éducation de la majorité de la population n'encouragent pas l'investissement privé dans ce secteur. Les rares prises de risque des entrepreneurs dans ce domaine concernent le scolaire et le parascolaire puisque les parents d'élèves sont obligés d'acheter des manuels scolaires et/ou des documents de renforcement pédagogique. Ces facteurs limitent donc le nombre de lecteurs susceptibles d'acheter des ouvrages, ce qui se répercute sur l'industrie du livre malgré l'existence d'un réel potentiel littéraire et artistique.

L'édition numérique pourrait constituer une solution aux problèmes des maisons d'édition africaines. Si financièrement, il est difficile de prendre correctement en charge le texte d'un auteur dans l'optique de le faire connaître et de le mettre à la disposition du public au format papier. Aujourd'hui, il est possible avec peu de moyens, grâce au numérique, de diffuser et de vendre un ouvrage partout dans le monde en un simple clic. Encore faudrait-il que le mode d'accès au livre numérique soit à la hauteur des moyens des lecteurs.

Le développement de l'industrie du livre numérique au Sénégal repose sur un certain nombre de leviers à savoir :

- La création de formations de qualité en édition numérique.
- La création de sites Internet avec des librairies numériques comme cela se fait maintenant partout dans les pays occidentaux. La Librairie numérique africaine et les Diasporas noires sont la preuve vivante que Les TIC (Technologies de l'Information et de la Communication) ne doivent pas être une fin en soi, mais plutôt un moyen auquel il importe de recourir le plus possible. La LNA dispose actuellement d'un fond de 950 livres numériques dans tous les domaines, de 250 audio-livres de contes, fables et mythes africains et de 10 bibliothèques numériques sur liseuse ou en ligne sur abonnement. Ces ressources exploitées par les NENA ont été produites par 500 auteurs et 35 éditeurs africains dont les NENAS. Par conséquent, les sites Internet des maisons d'éditions sénégalaises pourront non seulement proposer des livres traditionnels, mais aussi des ebooks (électroniques, versions *PDF*, *html*, *EPUB* sécurisés).
- L'accessibilité des textes électroniques et la disponibilité des outils de lecture de ceux-ci. Il est important de développer l'édition numérique, mais c'est capital de travailler sur la diffusion et la mise à disposition des produits sans oublier les supports permettant de les lire dans un confort relatif.

Pour finir, nous pouvons considérer que l'affiliation des maisons d'édition aux **réseaux mondiaux** modernes de diffusion, de distribution et de commercialisation des livres ne sera plus nécessaire même si elle reste importante pour les éditeurs classiques. Il s'agit, entre autres, de **Prologue** (Canada), d'**Electre** et de **Dilicom** (France) pour ne citer que quelques réseaux francophones. Cependant, il en existe d'autres, surtout anglophones, aussi consistants que ces derniers et qu'il faudra absolument intégrer. L'importance de ces réseaux mondiaux réside dans le fait qu'ils sont en passe de relier tous les professionnels du livre à travers le monde, les librairies en particulier. Grâce à eux, quelques mois avant la sortie de chaque nouveauté, les professionnels en sont déjà informés et peuvent facilement passer leurs commandes. Mais, avec l'ebook, les choses sont plus simples puisque les TIC permettent d'éliminer quelques maillons de la chaîne tels que les distributeurs et les libraires classiques.

---

<sup>8</sup> GARZON Alvaro, *La politique nationale du livre*, Paris, UNESCO, 1997, p. 70.

## Conclusion

Arrivés au terme de cette étude, nous pouvons dire que la première chose dont nous sommes sûrs c'est l'absence chiffres officiels et fiables. L'approfondissement de cette étude nous permettra d'y voir plus clair. Un deuxième constat porte sur les tares de l'édition en Afrique, lesquelles pourraient trouver une issue avec le numérique.

L'étude a montré la difficulté de la majorité des éditeurs à prendre en compte cette nouveauté qui se présente en dernière instance comme l'avenir de la profession. Les rares acteurs de l'édition électronique se confortent dans leur position à savoir que le papier n'est pas l'avenir du livre tandis que certains éditeurs cherchent à tirer profit de cette phase transitoire ou intermédiaire (papier et électronique à la fois). Cette situation s'explique par le fait que l'ebook en est à ses débuts. Et pourtant, même si elle n'est pas adoptée par toutes les maisons d'édition, elle présente des avantages qui font l'objet d'un consensus unanime. L'édition numérique constitue une solution aux problèmes des maisons d'édition africaines parce qu'elle coûte moins cher et permet de passer de l'imprimerie industrielle à l'impression à la demande. Une pratique qui d'ailleurs attire de plus en plus les tenants du tout numérique.

Nous constatons aussi que les enjeux de l'édition numérique vont au-delà de la production éditoriale. L'adoption du numérique impacte réellement tous les intervenants mobilisés autour de l'activité éditoriale tels que les librairies, les imprimeries, les réseaux de diffusion et de distribution, les écrivains, les bibliothécaires, etc.

Enfin, nous pensons qu'une meilleure et réelle appropriation de l'outil numérique en édition nécessite la création de formations de qualité dans ce domaine et la disponibilité des outils de lecture comme la liseuse.

## Bibliographie

### *Ressources imprimées*

- Dacos M., Mounier P, *L'édition électronique*. Paris : la Découverte, 2010.
- Vitali-Rosati M., Epron, B, *L'édition à l'ère numérique*. Paris : la Découverte, 2018.
- Bernard LEGENDRE (dir.) *Les Métiers de l'édition*. Paris : Éditions du Cercle de la Librairie, 2012.
- Christian ROBIN, *Le Livre et l'édition*. Paris : Nathan, 2003.
- Alvaro GARZON, *La politique nationale du livre*. Paris : UNESCO, 1997.
- Rama FOFANA, *L'édition au Sénégal*. Dakar : Ebad, 2003.
- Beaudry, G., Boisemenu, G., Simard, M. et al.. (2007). Les enjeux de l'édition du livre dans le monde du numérique, 241.
- Kulesz, O. (2011). L'édition numérique dans les pays en développement, 167.
- Thanh, J. T., Beauné, A., Ouattara, A., Boullé-Loffreda, M., & Baron, G.-L. (2014). Édition numérique scolaire en Afrique Subsaharienne. Production de la phase 1 du projet VSTICE, 92.
- Waller, S., & Masse, C. (Éd.). (1999). *L'analyse documentaire: une approche méthodologique*. Paris: ADBS.
- (Alvaro Garzón, 1997),
- Thierry, Raphaël. « Le livre en Afrique francophone ». Bulletin des bibliothèques de France (BBF), 2012, n° 5, p. 82-83
- Moustapha Mbengue in Les Actes du colloque du Cinquantenaire de l'EBAD, EBAD, 2018, pp. 387-404.
- Moussa SAMBA in Les Actes du colloque du Cinquantenaire de l'EBAD, UCAD, 2018, pp. 193 - 200.

### *Ressources en lignes*

- Vincianne, V. D. (2013, novembre 8). Afrique et livre numérique | Lettres Numériques. Consulté 25 mai 2017, à l'adresse <http://www.lettresnumeriques.be/2013/11/08/afrique-et-livre-numerique/>
- Solym, C. (2010, novembre 24). L'Afrique est-elle prête pour le livre numérique ? Consulté 25 mai 2017, à l'adresse <https://www.actualitte.com/article/monde-edition/l-afrique-est-elle-prete-pour-le-livre-numerique/22432>
- Vieira, L. (2000). Vers l'Europe numérique. Les enjeux de l'édition électronique multimédia. *Communication et organisation*, (17). <https://doi.org/10.4000/communicationorganisation.2338>. Consulté le 18 octobre 2018.

Duval, L. (2015). L'édition numérique en Afrique subsaharienne et dans le monde arabe [Billet]. Consulté 25 mai 2017, à l'adresse <https://mondedulivre.hypotheses.org/550>

A propos de la Librairie Numérique Africaine | Librairie Numérique Africaine. (s. d.). Consulté 25 mai 2017 <http://librairienumeriqueafricaine.com/page/propos-librairie-numerique-africaine>

Benhamou, F., & Guillon, O. (2010). Modèles économiques d'un marché naissant : le livre numérique. *Culture prospective*, (2010-2). Consulté <http://www.culture.gouv.fr/deps>

Mitchel, A. (s. d.). Les bibliothèques africaines à l'âge du numérique : "au-delà de leurs murs" | eLearning Africa News Portal. Consulté 25 mai 2017 <http://ela-newsportal.com/fr/les-bibliotheques-africaines-a-lage-du-numerique-sortir-de-ses-murs/UNESCO>. (s. d.). Enquête sur les bibliothèques numériques en Afrique. Consulté 25 mai 2017

<http://www.osiris.sn/La-lente-evolution-de-l-edition.html>. Consulté le 14 avril 2018.

<https://www.codesria.org/spip.php?rubrique4&lang=fr>. Consulté le 26 octobre 2018.